

G. . . — Remplacez le mot *aussi* par le mot *ensuite* et ajoutez la restriction suivante : si l'intérêt de celui-ci n'est pas en opposition avec le leur propre, et vous serez dans le vrai.

X. . . — Comment alors ces députés aux idées si invariablement . . . personnelles, sont-ils enrégimentés, en d'autres termes, quels sont les partis politiques qui divisent le Canada ?

G. . . — Contrairement à ce qui se passe chez vous, en France, nous n'avons au Canada que deux partis qui se disputent le pouvoir gouvernemental. Mais, contrairement aussi à ce qui existe chez vous, ces deux partis n'ont aucune couleur politique, sociale, philosophique ou religieuse. Les hommes de ces deux partis ne sont ni royalistes, ni républicains ; ni catholiques, ni libres penseurs ; ni conservateurs, ni socialistes ; ni doctrinaires, ni progressistes ; ni protectionnistes, ni libre échangistes. Ils sont tout simplement les uns et les autres *business men*. Car, ainsi que je vous le disais tantôt, on fait de la politique au Canada exactement comme on vend du whisky, ou comme on engraisse les cochons, pour faire de l'argent.

Les députés considèrent le mandat qui les envoie aux Chambres comme un *mandat à valoir* sur le trésor public. Ce trésor est ainsi appelé parce qu'il n'appartient pas au peuple et que seuls les ministres et leurs acolytes en disposent à leur guise.

Dans notre pays, il y a donc le parti des gens qui sont au pouvoir et le parti des gens qui voudraient y arriver. — Ceux qui dînent et ceux qui voudraient dîner. — Les repus et les affamés.

Ah ! cher ami, si vous pouviez voir la goinfrie de ceux qui sont à table ! Vous ne pouvez vous en faire une idée. Il arrive même souvent que l'un des convives, trop gâvé, est forcé . . . de restituer. Mais ce petit scandale ne trouble pas l'appétit des autres. On jette un peu de sable et la ripaille continue.

La devise du parti au pouvoir est : *J'y suis, j'y reste*. Celle du parti ennemi est : *Ote-toi de là, que j'm'y mette*. Toutefois, comme il faut des noms pour désigner les choses, un des partis s'est appelé *conservateur* et l'autre, *libéral* ! Ce sont encore là des mots sans signification. Conservateur . . . de quoi ? Libéral . . . en quoi ? Je proposerais, moi, d'appeler *conservateur* le parti, quel qu'il soit, qui se trouve au pouvoir, parce que, naturellement, il désire . . . le *conserver*, et *libéral*, le parti qui aspire à y arriver, car j'ai toujours remarqué qu'il n'y a d'homme si libéral que celui qui ne possède rien ! . . .

X. . . — Bravo, mon cher hôte, vous parlez comme saint Jean-Bouche-d'Or et je bois à votre santé. Dites-moi, maintenant, quel est celui des deux partis, libéral ou conservateur, qui est à la dévotion de l'Église catholique ! En Europe, le Canada passe pour être l'Eldorado des porte-soutanes. Or, les privilèges scandaleux dont ces gens-là jouissent ici doivent leur être assuré par une faction politique quelconque, autrement le gouvernement, dont le coffre-fort ressemble en tous